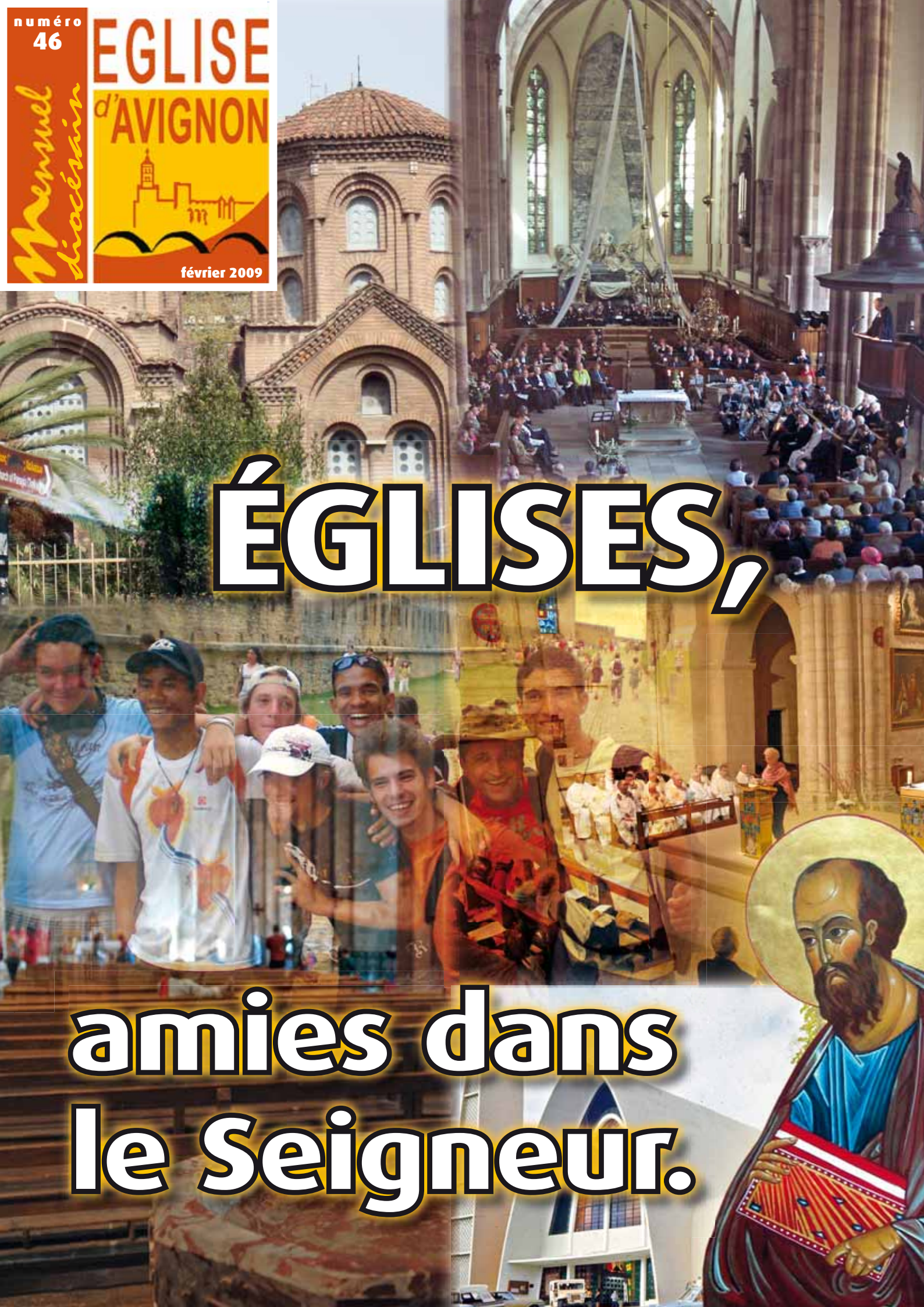




ÉGLISES,

amies dans le Seigneur.

Bonnes adresses



ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines

☎ 04 90 61 62 92 - Fax 04 90 61 39 68

delubac@wanadoo.fr

TRAVAUX AERIENS SOUCHON

Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : 04 90 85 99 71

ta.souchon@wanadoo.fr

28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



G.A. Peinture

Peinture et Décoration
SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines

Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76

ga.peinture@wanadoo.fr



HOTEL *** RESTAURANT PARADOU

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30

FAX 04.90.84.19.16

contact@hotel-paradou.fr

www.hotel-paradou.fr

A 7 kms du centre ville d'Avignon

Chambres climatisées de 75 € à 115 €

Veilleur de nuit - Parking fermé

Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare

A 5 min du Golf de Chateaublanc

Restaurant - Salles de séminaires



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MAÇONNERIE

SARL Jean-Pierre REY

De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**

Rénovation - Plâtrerie

Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta

84000 AVIGNON

Téléphone 04 90 82 22 38 - 04 90 27 91 53

Télécopie 04 90 85 63 25



Électricité Générale HTA - BT

Tél. 04 90 82 78 93

Fax 04 90 85 98 05

290, rue de Mourelet, Z.I. Courtine Ouest - B.P. 50962 - 84093 AVIGNON CEDEX 9
sarelec.ps@libertysurf.fr



Membre d'Allianz

ASSURANCES ET FINANCES

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER

70 rue Giraud

84120 PERTUIS

Tél : 04 90 79 01 89

e-mail : archier@agents.agf.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

Livres religieux et de littérature générale

Livres pour enfants et adolescents

Disques religieux - Imagerie - Art religieux

23, boulevard Amiral Courbet - 30000 NÎMES - 0466678801

Télécopie 04 66 21 66 65 - nimes@siloe-librairies.com



La Pierre des Garrigues

Entreprise de maçonnerie V. Orlandini

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : 04 90 72 29 84
portable : 06 88 47 11 35



Officiel

Nominations

• **Yves Gassmann** ordonné prêtre le 21 décembre 2008 est nommé vicaire à Bollène.

• **Christian Mateos** ordonné diacre permanent le 21 décembre 2008 est chargé de l'aumônerie de la prison, il est en outre diacre attaché au secteur inter-paroissial d'Aubignan.



Décès

Décès du **Père Georges Gelly** - Aumônier diocésain de l'Hospitalité depuis le 25 juin 2005, le Père Georges Gelly est décédé le dimanche 11 janvier 2009. Né à Montjoux (Drôme), il avait été ordonné prêtre à Valence le 29 juin 1955 avant de devenir professeur au Petit séminaire d'Avignon, diocèse auquel il avait été alors incardiné. Il fut ensuite, successivement, curé à Sablet, Séguret et Roaix (1969), Camaret (1973), Violès (1974) Sarrians (1986), avant de se retirer à Travaillan en juin 2005.

Nomination

Le pape Benoît XVI nomme archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et de Tarentaise – **Mgr Philippe Ballot** jusqu'à présent vicaire général de Besançon.

Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Joseph SEIMANDI

Directeur de la Communication : Pascal ROUSSEAU

Rédacteur en chef : Henri FAUCON

Comité de rédaction : Père Pierre Joseph VILETTE, Abbé Pierre HOARAU, François GUEZ, Simone GRAVA, Tancrede de VILLELLE et Jean-Marc BERTHOLD. Comité de relecture : Simone GRAVA. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02

Secrétariat Archevêché

31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1

04 90 27 26 00 – archeveche@diocese-avignon.fr

C.P.A.P. : 0707G81915 – Dépôt légal à parution

Maquette - Imprimerie : MG Imprimerie - 84210 Pernes-les-Fontaines

© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication



Le mot de la rédaction

A la rencontre des églises du monde

Au moment de mettre la touche finale à ce numéro d'Eglise d'Avignon, je dirais, si je n'avais pas le sentiment d'en faire trop : mon cœur exulte de joie en Dieu mon sauveur !

Nous avons voulu tenter d'aller à la rencontre de quelques Eglises du monde. Dans le titre de cette édition, nous les appelons « amies » et elles le sont !

Les témoignages qui nous sont donnés nous montrent leurs difficultés, mais aussi et surtout, leurs extraordinaires richesses : de quoi réveiller notre désir d'avancer avec confiance en dépit des difficultés du jour !

Le sentiment de joie qui m'habite jaillit de cette intuition : le Seigneur est présent, attentif à chacun d'entre nous, veillant sur chacun comme il nous invite à veiller dans la communion des saints.

Alors, je vous l'offre cette joie, avec les mots de Benoît XVI : « *L'esprit missionnaire de l'Eglise n'est rien d'autre que l'impulsion à communiquer la joie qui nous a été donnée. Que celle-ci soit toujours vivante en nous et rayonne sur le monde dans ses épreuves : tel est mon souhait à la fin de cette année* ». ■

Henri FAUCON

Nos rubriques

« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves » sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial.

Faites-nous parvenir vos textes avant le 15 de chaque mois précédant la parution,

à l'adresse email :

eda@diocese-avignon.fr

Merci pour votre collaboration

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

☐ Je m'abonne à EDA 35 €

☐ Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél.: mél : A.

..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

La solidarité, une réalité d'actualité

Nous pouvons vivre indifférents à ce qui se passe ailleurs et nous refermer sur nos problèmes, nos difficultés et pourtant ? Est-il possible de vivre sans découvrir la solidarité dans laquelle nous sommes immergés que nous le voulions ou non ? Ce matin, pour que je puisse boire un café succulent tel que je l'aime, combien de personnes auront travaillé ! Des paysans anonymes d'Afrique, d'Amérique ou d'Asie auront travaillé dur pour produire ; d'autres, ouvriers de leur état, auront participé à la transformation de la matière première pour la préparer, la conditionner et la transporter. Des charrettes, des camions, des cargos auront vu se passer de main à main ce sac de café qui finalement sera conditionné pour être mis en vente dans un de nos supermarchés et arriver enfin, frais et chaud, sur ma table. De nombreuses personnes avec toute leur intelligence auront participé à cette longue chaîne de la solidarité. D'ailleurs, je me réjouis de voir se développer le commerce solidaire qui nous aide à prendre conscience de cette réalité dans laquelle nous sommes immergés.

Nous parlons beaucoup aujourd'hui de solidarité et il faut s'en réjouir : les syndicats ne cessent de se mobiliser pour lutter contre la crise avec toutes ses conséquences désastreuses. De nombreux patrons aussi luttent pour que survive leur entreprise et que de nombreuses familles puissent continuer à gagner leur pain quotidien, le pain de leur famille. Tout le monde a ce mot à la bouche : solidarité, solidarité ; et pourtant parfois on pressent que cette solidarité peut devenir une manière déguisée de défendre des intérêts personnels ou corporatistes.

Il m'arrive même parfois de réfléchir sur les déclarations péremptoires de nos autorités civiles justifiant l'engagement de milliers de nos soldats aux côtés des États-Unis d'Amérique en Afghanistan au nom de la lutte contre le terrorisme international. A-t-on vraiment une mission de gendarmes de l'Univers et à quel titre ? Ne sommes-nous pas en partie responsables des émeutes de la faim qui éclatent à travers le monde et ne pourrions-nous pas vivre une autre solidarité que celle d'aller nous embourber dans les montagnes afghanes ? L'exemple russe, le souvenir du Vietnam, de l'Irak et de bien d'autres conflits, ne devraient-ils pas nous servir de leçons ?

En Église, la solidarité est également une réalité, mais d'une tout autre dimension. D'abord, il existe une solidarité de création qui élargit considérablement notre champ de vision. Nous le savons, Dieu a créé en surabondance des êtres purement spirituels, les anges dont la mission est de participer à la réalisation du projet créateur. Ils vivent en permanence en présence de Dieu et en même temps, Dieu leur demande de se mettre au service de la création matérielle pour qu'elle



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

permette à l'homme de s'y épanouir et d'y remplir sa mission. Dieu leur demande également d'être à notre service comme des frères aînés toujours prêts à nous aider et à nous montrer le chemin de la lumière et de la vie. Malheureusement, nous avons oublié cette présence des anges à nos côtés et pourtant si nous pouvions réaliser quelle solidarité s'exerce entre eux et nous, entre la création, eux et nous, nous serions bouleversés.

Or, depuis la nuit de Noël, je ne cesse d'entendre le chant des anges résonner à mes oreilles pour me rappeler que le maître mot de tout ce que Dieu veut réaliser au milieu de nous, le maître mot de cette solidarité fondamentale de toute la création est celui de « Paix » : « *Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté* ! » Cette paix est justement celle que l'Enfant Dieu, l'Emmanuel est venu nous apporter. Il donnera justement sa vie pour pouvoir nous donner la Paix et le premier mot qui jaillira de ses lèvres au soir de Pâques sera celui de paix : « *La paix soit avec vous* ! » Oui, heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu. Puisseons-nous tous nous laisser habiter par cette paix de Dieu.

Enfin, il me semble que ce mot de paix, il se traduit par les mots de communion, de solidarité pour nous les disciples de Jésus. Mais attention, que notre vie devienne vraiment un lieu de communion, de fraternité, où la solidarité ne sera plus un slogan, une idéologie, mais l'humble réalité de la vie quotidienne auprès des frères qui vivent à mes côtés. ■



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 17h45
et chaque dimanche à 10h00

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de février 2009

Dimanche 1 février

- ▶ 10h45, confirmations à Valréas
- ▶ Soirée, rencontre avec les jeunes prêtres

Lundi 2 février

- ▶ Journée de la vie consacrée à la Maison diocésaine

Mardi 3 février

- ▶ Conseil presbytéral

Mercredi 4 février

- ▶ 19h00, Assemblée générale de l'AREBAM à Bollène

Jeudi 5 à dimanche 8 février

- ▶ Retraite à Paray-le-Monial

Lundi 9 février

- ▶ 9h00, Réunion avec le Bureau du Secours Catholique

Mardi 10 février

- ▶ Journée de formation des prêtres à la Maison diocésaine

Mercredi 11 et jeudi 12 février

- ▶ Réunion avec les évêques de la Province à Sufferchoix

Vendredi 13 février

- ▶ Matinée, conseil épiscopal
- ▶ Soirée, conseil diocésain des Affaires économiques

Samedi 14 février

- ▶ 14h30, rencontre avec les catéchumènes à la Maison diocésaine

Dimanche 15 février

- ▶ Journée des divorcés, remariés à la Maison diocésaine

Dimanche 15 à vendredi 20 février

- ▶ Retraite Totus Tuus à l'abbaye de Triers

Vendredi 20 et samedi 21 février

- ▶ Retraite de confirmation des étudiants et lycéens à Blauvac

Samedi 21 février

- ▶ 12h00, visite et messe à l'abbaye de Senanque

Dimanche 22 février

- ▶ Journée des Veuves à la Maison diocésaine

Mardi 24 et mercredi 25 février

- ▶ Rencontre avec la Communauté du Verbe de Vie en Belgique et visite d'un séminariste du diocèse à l'Institut d'Études Théologiques de Bruxelles.

Jeudi 26 février

- ▶ Réunion à l'institut catholique de Lyon

Vendredi 27 février

- ▶ Matinée, conseil épiscopal

Samedi 28 février

- ▶ 15h00, rencontre de la Communion saint Jean-Baptiste à Mazan



intentions de prières pour ce mois

- ▶ Prions pour nos Eglises sœurs et amies, que l'élan missionnaire qui les habite ne s'éteigne pas et soit aussi le nôtre.
- ▶ Prions pour toutes les victimes des guerres et des injustices.
- ▶ Prions pour nos frères souffrants.

prions



Du respect inconditionnel de la dignité humaine

« Experte en humanité,
l'Eglise, sans prétendre
aucunement s'immiscer
dans la politique des Etats,
"ne vise qu'un seul but :
continuer, sous l'impulsion
de l'Esprit consolateur
l'œuvre même du Christ
venu dans le monde pour
rendre témoignage à la
vérité, pour sauver, non
pour condamner, pour
servir, non pour être servi."
(Gaudium et Spes, n° 3, § 2.). »

Paul VI, *Populorum progressio*, 26 III
1967, n°13.

Un vaste chantier consacré à la révision de la loi sur la bioéthique de 2004, incluant de très nombreux interlocuteurs, débute en France. Suite à ces états généraux, nos parlementaires seront chargés d'adopter une nouvelle loi en la matière en 2010. Cet échéancier, déjà bien rodé, pourrait laisser à penser, que de révision en révision, on accoutume l'opinion publique « à des transgressions qu'on finit tôt ou tard par entériner »¹. A moins qu'un dialogue s'instaure et qu'une véritable éthique réponde à la logique implacable des techniques biomédicales. L'enjeu est de taille : jamais la science n'a pu aller aussi loin dans la « production d'un homme parfait ». Les évêques

français, décidés à se faire entendre, se sont lancés dans la bataille, dans le but de favoriser un dialogue constructif avec les scientifiques et les parlementaires. Car la vraie valeur de la science se mesure à son respect inconditionnel de la dignité humaine.

Parallèlement, le 8 décembre 2008, la Congrégation pour la doctrine de la foi publiait l'instruction *Dignitas personae*, sur certaines questions de bioéthique². Dans ce document, adressé à tout homme de bonne volonté, et dont on ne saurait trop recommander la lecture, l'Eglise catholique réitère son attachement au principe fondamental de toute civilisation digne de ce nom : « *La dignité de la personne doit être reconnue à tout être humain depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Ce principe fondamental (...) exprime un grand « oui » à la vie humaine* » (n° 1). Or, force est de constater qu'une partie de la recherche scientifique considère « *le développement croissant des technologies biomédicales dans une perspective essentiellement eugénique* » (n° 2). Et les mass medias, qui s'en font l'écho, et dont le pouvoir sur l'opinion publique est énorme, brouillent bien des consciences.

Mais l'Eglise ne perd jamais confiance : « *La vie vaincra : pour nous, cela est une espérance certaine. Oui, la vie vaincra, car la vérité, le bien, la joie, le véritable progrès sont du côté de la vie. Dieu, qui aime la vie et la donne avec générosité, est du côté de la vie* »³. Ceci dit, elle estime essentiel son rôle d'éducatrice et de promotrice de la vérité. De fait, les débats, qui agitent autant les assemblées parlementaires que l'opinion publique, soit manquent d'informations scientifiques fiables et compréhensibles aux non-spécialistes, soit abondent d'inventions sémantiques ou d'autres manipulations pour couvrir

l'injustifiable.

Afin d'illustrer l'enjeu de cette discussion, voici deux des sept points actuellement débattus et repris par nos évêques : la recherche sur l'embryon et les cellules souches (1) et la maternité pour autrui (2).

1) Officiellement la recherche sur l'embryon est interdite en France, mais une dérogation l'autorise sous certaines conditions. Cette permission temporaire doit être rediscutée (a), ainsi que l'opportunité du clonage thérapeutique (b) ; afin de répondre, dit-on, à la concurrence scientifique mondiale.

a) Face à l'augmentation des maladies liées à la dégénérescence des tissus nerveux, de grands espoirs sont mis dans la thérapie cellulaire : c'est-à-dire que l'on puisse un jour soigner les malades atteints d'affections graves non curables (Alzheimer, Parkinson, diabète...) par des greffes de cellules, qui viendraient remplacer les tissus ou organes défaillants. Avec cet objectif, des chercheurs tentent d'utiliser des cellules souches (des cellules encore non spécialisées) qui seraient un jour capables de reconstituer lesdits tissus. Ces cellules proviennent :

- soit d'embryons, ce sont les « *cellules souches embryonnaires* » ;
- soit de tissus adultes, elles sont alors prélevées dans la moelle osseuse, le sang, ou encore le cordon ombilical, ce sont les « *cellules souches adultes* » ;
- soit enfin, depuis 2006, elles sont obtenues par la reprogrammation du noyau de cellules prélevées sur des adultes, ce sont les « *cellules souches pluripotentes induites* ». Cette « reprogrammation » des cellules adultes s'opère en y introduisant des gènes qui les transforment en cellules souches pluripotentes, c'est-à-dire capables de se différencier ensuite en n'importe quel type de cellules du corps humain. Certes, nous n'en sommes encore qu'au stade expérimental et de nombreuses difficultés demeurent, mais les perspectives sont enthousiasmantes.

Les recherches sur les cellules souches adultes et pluripotentes induites ne se

1. Prof. J. Testard, cité dans le document provisoire du groupe de travail "bioéthique" de la Conférence des Evêques de France, sous dir. de Mgr d'Ornellas, 17 XII 2008.

2. http://www.vatican.edu/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20081208_dignitas-personae_fr.html

3. Jean-Paul II, Discours à l'Ass. Générale de l'Académie Pontificale pour la Vie, 3 III 2001, n. 3, D.C. 98 (2001), p. 405.

heurtent à aucune objection éthique. L'Eglise les encourage donc vivement. En revanche, obtenir des cellules souches embryonnaires implique la production d'embryons humains ou l'utilisation d'embryons surnuméraires issus de la fécondation *in vitro*. Or, « l'embryon humain a (...) dès le commencement, la dignité propre à la personne »⁴. « La simple idée de considérer l'embryon humain comme « matériel thérapeutique » contredit le fondement culturel, civil et éthique sur lequel repose la dignité de la personne »⁵. Cela est donc tout à fait inacceptable.

Outre le problème de l'origine de ces cellules, qui est essentiel du point de vue éthique, se pose la question des résultats attendus par la recherche en la matière. Or, il est notoire que les seuls résultats patents à l'heure actuelle reviennent aux cellules souches adultes. La thérapie cellulaire des cellules souches embryonnaires n'offre, pour l'instant, aucun résultat à court, à moyen et même à plus long terme. On s'étonne donc qu'en France la recherche sur les cellules souches embryonnaires soit largement privilégiée.

b) Concernant le « clonage thérapeutique », il est totalement incompatible avec la dignité humaine, même avec les meilleures intentions du monde, car il réduit un être humain, l'embryon, à « un moyen à utiliser et à détruire »⁶. Pour remédier à cette objection morale fondamentale, certains scientifiques concentrent leurs recherches sur d'autres techniques voisines qui permettraient, semble-t-il, de produire des cellules souches de type embryonnaires, tout en évitant de fabriquer de véritables embryons humains⁷. Ceci dit, si le « produit » ainsi obtenu était stimulé et implanté dans le corps d'une femme, il pourrait peut-être conduire à la naissance d'un enfant. Pour l'Eglise donc,

en l'état actuel des connaissances, « l'enjeu est si important que, du point de vue de l'obligation morale, la seule probabilité de se trouver en face d'une personne suffirait à justifier la plus nette interdiction de toute intervention conduisant à supprimer l'embryon humain »⁸.

La production d'embryons humains pour la recherche est également contraire à l'article 18 de la Convention européenne sur la biomédecine, qui interdit « la constitution d'embryons humains aux fins de recherche ». Qu'à cela ne plaise, on nous explique qu'en l'espèce il ne s'agit pas d'embryons mais de « pré-embryons », car on utilise du matériel humain prélevé au stade pré-implantatoire. Outre le fait que cette distinction est arbitraire et sans fondement scientifique, voilà un bel exemple de pirouette sémantique pour tenter de contourner la loi et surtout d'annihiler les consciences.

2) L'article 16-7 du Code civil (introduit par la loi bioéthique de 1994) prohibe tout contrat portant sur la procréation ou la gestation pour autrui. Mais un récent rapport du Sénat propose d'autoriser la pratique des mères porteuses (ou « *gestation pour autrui* ») à condition que cela soit strictement encadré par la loi (en particulier: la mère porteuse pourrait décider, et seulement elle, d'interrompre sa grossesse; elle pourrait, jusqu'à trois jours après l'accouchement, décider d'être la mère légale de l'enfant; enfin, elle ne recevrait qu'un « dédommagement raisonnable » pour ce service)⁹.

Des montages juridiques aussi absurdes ont de quoi laisser pantois. Même s'ils ont malheureusement déjà cours ailleurs. La demande de gestation pour autrui en France est évaluée à moins d'une centaine par an¹⁰, et pour si peu, nous serions prêts à anéantir le socle sur lequel repose le droit de la filiation: *mater semper certa est!*

Qui en effet est la mère de l'enfant? La femme du couple demandeur, elle qui l'a tant désiré, qui en est même, dans la plupart des cas, la mère génétique? Mais alors comment justifier que la mère

porteuse ait seule le pouvoir d'interrompre sa grossesse? Comment également comprendre que cette dernière puisse avoir le droit de décider de garder l'enfant, « seulement » parce qu'elle l'a porté pendant neuf mois? Et comment peut-on, en même temps, justifier la gestation pour autrui, et donc la sacralisation des gènes du couple demandeur, en considérant la grossesse comme secondaire, comme un simple « véhicule »? Si, en revanche, la mère porteuse est la mère de l'enfant, comment une loi pourrait-elle organiser par contrat l'abandon de son enfant?

Par ailleurs, qui s'interroge sur la souffrance de l'enfant qui subit cet abandon? Qu'advient-il de lui si le couple demandeur se sépare pendant la grossesse, si l'enfant est handicapé, etc...? Qui peut croire à l'heure actuelle à des grossesses sans influence sur l'enfant? Que dire aux propres enfants de la mère porteuse: l'enfant porté n'est pas un frère ni une sœur, il n'a pas été conçu avec leur père et il sera abandonné à une autre famille dès sa naissance? Est-on conscient des risques que prend la mère porteuse? Comment ne pas penser que la vraie motivation de ces femmes soit économique? N'est-ce pas alors une forme majeure d'instrumentalisation et de marchandisation de la femme?

Autant de questions que le bon sens à lui seul devrait empêcher de poser. Il suffirait d'accepter que la médecine ne peut satisfaire tous les désirs, aussi forts soient-ils. La souffrance des couples sans enfants est certainement très profonde, elle ne saurait justifier des souffrances plus terribles encore...

D'autres discussions fondamentales sont prévues en 2009, en particulier sur le diagnostic préimplantatoire, à l'inquiétant caractère eugénique. A chaque fois l'Eglise y aura sa place, pour rappeler à temps et à contre temps que « la science peut contribuer beaucoup à l'humanisation du monde et de l'humanité. Cependant, elle peut aussi détruire l'homme et le monde si elle n'est pas orientée par des forces qui se trouvent hors d'elle. (...) Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'amour »¹¹. ■

4. Instruction *Dignitas personae*, op. cit., n° 5.

5. Benoît XVI, discours au Congrès international sur le don d'organes, 7 XI 2008.

6. Instruction *Dignitas personae*, op. cit., n° 30.

7. Par exemple: la parthénogenèse appliquée à l'homme, le transfert d'un noyau altéré et les techniques de reprogrammation de l'ovocyte. Ces techniques rendraient possible l'obtention de cellules souches dotées d'un patrimoine génétique prédéterminé (afin de surmonter le problème du rejet), notamment par l'insertion du noyau d'une cellule d'un être humain dans un ovocyte. Signalons, par ailleurs, qu'obtenir des ovocytes de femmes en grande quantité pose d'autres problèmes à ne pas sous-évaluer (stimulations hormonales lourdes et non sans effets secondaires, problème de la vente de ces ovocytes, etc...).

8. Jean-Paul II, *Evangelium vitae*, n° 60, D.C. 92 (1995), p. 382; cf. l'Instruction *Dignitas personae*, n°30.

9. Rapport d'information de la Commission des lois du Sénat n°421, 25 juin 2008.

10. Aux Etats-Unis le marché s'amplifie suite principalement aux demandes de couples homosexuels.

11. Benoît XVI, *Spe salvi*, 30 XI 2007, §§ 25 et 26.



P. Jean PHILIBERT

Nouvelle év

Si la solidarité est un principe social et moral incontestable aujourd'hui, cela est dû à plusieurs phénomènes inhérents au monde contemporain : mondialisation, moyens de communication, progrès informatiques, échanges commerciaux, information en temps réel, circulation des biens et des personnes, etc... Les liens entre les hommes sont d'une ampleur telle qu'il est impossible aujourd'hui de se soustraire à une conscience d'interdépendance entre les hommes et les peuples. En même temps, cette vision planétaire que nous avons renforce la vision d'inégalité, de disparité entre pays pauvres et pays en voie de développement, d'injustice.

Ce principe de solidarité met aussi en relief de façon vive la nécessité d'une réglementation, de lois, de règles de marché, la création d'institutions ou organisations nationales, continentales et internationales. Nous vivons désormais à une échelle planétaire qui oblige à travailler pour le bien de tous, avec la nécessité du partage des richesses. D'où les liens tout aussi incontournables entre solidarité et bien commun, solidarité et destination universelle des biens, solidarité et égalité entre les hommes et les peuples, solidarité et justice, solidarité et paix dans le monde. Ainsi, beaucoup plus qu'hier, le monde actuel ne peut se construire et se développer sans solidarités.



Jean-Paul II maintient le lien entre solidarité et charité

L'Eglise elle-même n'a pas échappé à ces bouleversements du monde contemporain qui produisent une nouvelle conception de la société, de l'Etat et du monde. On peut même dire qu'elle les a accompagnés dans son principe évangélique de charité, à l'imitation de son maître, le Christ. Car c'est bien le Seigneur Jésus qui s'est fait le plus totalement solidaire de l'humanité jusqu'à la mort sur la croix. Plus encore, il a donné à toute l'humanité une vision sur le prochain qui dépasse toutes les sagesses et philosophies en faisant du prochain l'icône de Dieu, poussant jusqu'à l'amour des ennemis et au don de sa vie pour ses frères en humanité. Le principe de solidarité plonge ses racines dans le « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Le terme « solidarité », si proche de « charité » a largement inspiré le Magistère pour exprimer l'exigence de reconnaître dans l'ensemble des liens qui unissent les hommes entre eux, un espace offert à la liberté humaine pour pourvoir à la croissance commune, partagée par tous. Souvenons-nous : *Rerum novarum* (1891) et l'encyclique *Centesimus annus* (1991) de Jean-Paul II à l'occasion du centenaire de cette encyclique de Léon XIII ; Pie XII dans l'encyclique *Summi Pontificatus* (1939) déplorant l'oubli de la loi de solidarité humaine et de charité ; Jean XXIII et son ency-



clique *Mater et Magistra* (1961) qui, maintenant le lien entre solidarité et charité, le développe en direction des peuples les moins favorisés et les populations sous-alimentées. Vatican II, avec la Constitution *Gaudium et Spes* (1965), assume les exigences de la solidarité humaine et reconnaît la solidarité internationale, tout en percevant derrière toutes formes de solidarité comme une préparation à l'accueil de l'Evangile : « *Dieu a voulu que les hommes vivent en société, en communauté, non seulement sur le plan humain, mais aussi sur celui du salut. Ce caractère communautaire se parfait et s'achève dans l'œuvre de Jésus-Christ, car le Verbe incarné en personne a voulu entrer dans le jeu de cette solidarité* » (GS 32). D'autres textes suivront : *Populorum progressio*, de Paul VI (1967) publié deux ans après Vatican II et qui subordonne la réalisation de la paix mondiale à la transformation des rapports d'inégalité entre peuples développés et peuples en voie de développement. L'immense pontificat de Jean-Paul II, très associé aux événements des pays de l'Est qui ont fait connaître au monde la force de *Solidarnosc*, nous a livré un enseignement très substantiel sur la pensée sociale de l'Eglise dans plusieurs encycliques : *Redemptor hominis* (1979) : « L'homme, première et fondamentale route de l'Eglise » ; *Dives in misericordia* (1980) : « Pour l'homme, image de Dieu, la justice ne suffit pas : l'amour est nécessaire » ; *Laborem exercens* (1981) : « L'économie est au service de l'homme » ; *Sollicitudo rei socialis* (1987) : « La solidarité est sans aucun doute une vertu chrétienne » ; *Centesimus annus* (1991) : « Le principe de solidarité apparaît comme l'un des principes fondamentaux de la conception chrétienne de l'organisation politique et sociale » ;

Jusqu'à Benoît XVI énonçant que « *pour que la mondialisation produise de la richesse de manière équitable, il est nécessaire de mondialiser la solidarité* ».

Comment alors, la solidarité qui vaut pour le monde actuel et nos sociétés ne serait-elle pas aussi un des vecteurs importants de l'Eglise universelle dans son engagement pour une nouvelle évangélisation, elle qui participe aux joies et aux espoirs, aux angoisses et aux tristesses des hommes, et qui est solidaire de tout homme et de toute femme pour leur apporter la bonne nouvelle du Royaume de Dieu ? Cela fait partie de sa mission et de sa compétence qui lui vient de l'Evangile du Christ, Lui qui s'est fait totalement solidaire de l'homme et de l'humanité. ■



Les frères religieux
sont présents au Nigeria

St Paul chez les Pères de l'Eglise

Saint Basile de Césarée cite saint Paul

« Le cri rauque des gens que la contradiction dresse les uns contre les autres, le bruit confus, le son indistinct provenant de clameurs ininterrompues, faussant par excès ou par défaut la droite doctrine de la piété, remplissent déjà presque toute l'Eglise ! De fait, les uns se laissent emporter au judaïsme en confondant les Personnes, les autres au Paganisme en opposant les natures, sans que l'Ecriture inspirée de Dieu parvienne à leur fournir un terrain d'entente, ni les traditions apostoliques un arbitrage à leurs disputes ! Tout ce qu'on demande à l'amitié, c'est de pouvoir parler à son aise, tandis qu'une divergence d'opinion suffit à constituer un bon motif d'inimitié. Pour une communauté de révolte, la même erreur est une meilleure garantie que n'importe quel serment de conjurés. Comme tout le monde parle de Dieu, même celui dont l'âme porte les traces de mille souillures, les novateurs ne sont pas en peine de partisans ! Aussi des intrigants, élus par leur propre suffrage, se partagent-ils la présidence des Eglises, ne s'embarrassant guère du régime établi par le Saint-Esprit. Et comme, à la faveur du désordre, les institutions évangéliques ont été complètement bouleversées, la ruée vers les premières places est indescriptible, chacun de ceux qui aspirent à paraître usant de violence pour se faire admettre à la présidence. Une terrible anarchie, issue de ces menées ambitieuses, s'est emparée des peuples, aussi l'appel des chefs reste-t-il parfaitement inefficace et vain : chaque individu estime, dans la fumée de son ignorance, qu'il n'est pas plus tenu d'obéir à quelqu'un que de commander à d'autres ! »

Cette terrible description est de saint Basile, archevêque de Césarée de Cappadoce, dans les années 370 - au moment où les églises se remplissent parce que l'Empire est en train de devenir chrétien. Autrement dit, nous avons là l'édifiant tableau de l'heureux temps de l'âge d'or des Pères, décrit par l'un des plus prestigieux d'entre eux ! Et notez bien que je ne cite qu'un court passage du dernier chapitre du *Traité sur le Saint Esprit*. Le reste est pire.

Ce IV^e siècle, qui a vu la fin des persécutions et l'extraordinaire essor du christianisme sous les premiers empereurs chrétiens, a été aussi le siècle d'un très dur combat, de l'épreuve la plus grave de toute l'histoire chrétienne : à la suite d'un prêtre d'Alexandrie, du nom d'Arius, la doctrine trinitaire a été mise en cause et il a fallu des dizaines de conciles, œcuméniques et autres,

pour que peu à peu un vocabulaire s'impose et que la théologie formule ce qu'aujourd'hui nous « possédons » si tranquillement, si naïvement : la doctrine de l'unique « nature » et des trois « personnes ».

Impossible d'analyser ici le chef d'œuvre de Basile, ni même de situer son contexte. Simplement je signale qu'un chapitre majeur de l'ouvrage concerne le baptême ; il s'agit du chapitre 15.

J'en cite le début : « L'économie de Dieu, notre Sauveur, sur l'homme consiste à le ramener de son exil, à le faire revenir dans l'intimité de Dieu en le sortant de l'inimitié créée par sa désobéissance. Telle est la raison du séjour du Christ dans la chair, des exemples de comportement évangélique, des souffrances, de la croix, de l'ensevelissement, de la résurrection : que l'homme, sauvé par l'imitation du Christ, recouvre l'antique adoption filiale. Il est donc nécessaire, pour une vie parfaite, d'imiter le Christ non seulement dans les exemples de douceur, d'humilité, de patience, qu'il nous a laissés pendant sa vie, mais dans la mort même, comme le dit saint Paul, l'imitateur du Christ : *Lui devenant conforme dans la mort, afin de parvenir, si possible, à ressusciter d'entre les morts* (Ph 3, 10-11). »

Bien entendu, Basile n'est pas le seul à citer Paul à propos du baptême ! Mais, la manière de le faire est caractéristique.

Un peu plus loin, il écrit : « Il paraît nécessaire qu'une mort intervienne entre les deux vies (celle dans le péché et celle sous la grâce) pour mettre fin à ce qui précède et inaugurer ce qui suit. Et comment donc réussir à descendre aux enfers ? En imitant l'ensevelissement du Christ lors du baptême. Car le corps des baptisés est comme enseveli dans l'eau. C'est donc une déposition des œuvres de la chair que le baptême suggère symboliquement, suivant le dire de l'Apôtre : *Vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, par l'entier dépouillement de votre corps charnel ; telle est la circoncision du Christ, ensevelis avec lui lors du baptême* (Rm 6, 3-5).

S'il est un thème paulinien que les Pères - comme Basile, entre autres - ont su développer et étendre, c'est bien celui du baptême comme « ensevelissement » dans la mort et « resurgissement » à la vie nouvelle. Nous retrouverons cela avec Cyrille de Jérusalem. ■



Première lettre de saint Paul aux Corinthiens.

DES DIFFICULTÉS DANS L'EGLISE DE CORINTHE

Contexte de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens.

Paul arrive à Corinthe lors de son deuxième voyage, il y reste 18 mois. Corinthe est une ville opulente et dynamique, une ville qui offre un champ d'action considérable. Athènes, ville intellectuelle, a refusé le message de Paul. La communauté de Corinthe issue de milieux très hétéroclites (marins, commerçants,

esclaves ou hommes libres...) va accueillir favorablement l'Evangile. Cependant... une telle diversité va favoriser la crise qui se prépare dans la communauté.

C'est alors qu'il séjourne à Ephèse que Paul reçoit des nouvelles par le personnel d'une commerçante (dame Chloé), qui navigue entre Corinthe et Ephèse. On lui apprend que dans l'Eglise de Corinthe on s'entredéchire entre partisans de tel ou tel prédicateur de l'Evangile. Les uns se déclarent pour Paul, les autres pour Képhas (= Pierre), d'autres encore pour un certain Apollos, et peut-être y a-t-il un quatrième courant qui se dit « du Christ » (pas moins!).

C'est une lettre complexe, les divisions dans la communauté de Corinthe sont multiples : fausses sagesse autour de maîtres, pratiques des charismes qui aboutissent à des rivalités, comportements moraux en pleine contradiction avec la Foi... cela entraîne des divisions à l'intérieur de la communauté. C'est pourquoi la probatio ne comporte pas un sujet mais quatre, cependant il y a une seule lettre qui traite du sujet commun : les divisions dans la communauté.

Des maîtres à Corinthe 1, 10-12.

Depuis l'époque hellénistique, des maîtres se sont installés à Jérusalem, des rabbins vont se succéder, fondant des écoles, C'est à l'école de Gamaliel, un homme original qui a reçu du

sanhédrin l'autorisation de donner son enseignement en grec et se servant des philosophes sceptiques, que Paul avait décidé de se former,

Il est tout à fait normal que le christianisme soit tenté d'adopter cette structure héritée du judaïsme : *être à l'école d'un maître et user dès le matin le seuil de sa maison*. L'apparition d'un homme brillant, Apollos, semble avoir provoqué des divisions dans la communauté.

Piste de travail.

Nous pouvons étudier le personnage d'Appolos 1Co 3, 4-22

Ac 18, 24-28.

On peut noter la tendance 'intellectualisante' qui l'habite.

Le baptême 1, 13-18

Chacun reconstruit l'Evangile à sa façon de la manière la plus séduisante et la plus recevable à son point de vue. Mais on perd de vue que l'Evangile n'est pas un beau discours religieux. Est-il encore le véritable centre, Lui, le crucifié, Lui au nom de qui seul on peut être baptisé, à qui seul on peut appartenir. Paul a vite décelé derrière ces « courants » une déformation de l'Evangile et un déficit christologique. Pour traiter de tous les grands problèmes qui se posent aux communautés, Paul se réfère toujours au baptême.

Pistes de travail.

Lire Rm 6.

Relisez bien le début (1,10-17): Qu'est-ce que Paul trouve le plus

Structure de la lettre

Adresse. 1, 1-3.

Action de grâce 1, 4,-9.

propositio : 1, 10:

Disgressio : 1, 1- 17

Probatio

1,18-4, 21 annonce de Jésus crucifié.

5, 1-11, 1 la vie publique et vie chrétienne (la conduite scandaleuse, les tribunaux civils, sexualité désordonnée, les idolothyes)

11, 214, 40 l'assemblée chrétienne

15 la résurrection.

Epilogue : 15, 58-16, 24.

Le baptême du Christ,
vers 1330, Italie



choquant dans la division des Corinthiens? Quel lien Paul fait-il entre le baptême et la croix du Christ?

La folie du message évangélique. 1, 18-25.

La croix du Christ ne doit pas être vidée de son importance, de sa signification unique et décisive pour le salut. Il ne faut pas que soit vidé ce vide qu'est la croix en le remplaçant par quelque importance humaine que

ce soit. Il est impliqué dans la phrase de Paul qu'une annonce de l'Évangile qui utiliserait les artifices du discours, et même les ressources de la « sagesse », ferait écran à son véritable contenu et se substituerait à la croix du Christ comme source unique de salut. Ce qui est mis en question, ce n'est pas seulement l'habileté du discours, c'est la possibilité de rendre compte de l'Évangile par une présentation satisfaisante aux yeux de la sagesse humaine.

Pistes de travail.

- Dans l'argumentation des v 18-25,

repérez les différents groupes de personnes que Paul met en scène devant le message de la croix. Relevez les verbes qui les caractérisent. Qu'est-ce qui commande les prises de position des opposants? En quoi sont-ils dérouterés?

- Faites attention à ce que Paul dit au v 19 - 25 de la « stratégie » de Dieu pour conduire au salut: n'y a-t-il pas un tête-à-queue révélateur de la véritable image de Dieu?

- On parle souvent de paradoxe chrétien pour exprimer le renversement des valeurs opéré par le Nouveau Testament.

Lire Mt 11, 24
Mt 13, 54
Lc 21, 15

La croix: supplice barbare, d'origine perse, pratiqué aussi par les Juifs; adopté par les Romains qui le réservaient aux révoltés et aux esclaves. CICERON: Pro Rabirio, 5: « C'était un crime d'infliger le crucifiement à des citoyens romains. Le nom même de croix devait être écarté de leur pensée, de leurs yeux, de leurs oreilles » (vs). Paul en 1Co 2,2; Ga 3,1: « Christ crucifié a été affiché sous vos yeux ». Paul est l'auteur du NT qui parle le plus souvent de la mort de Jésus en mettant l'accent sur le supplice de la crucifixion et en soulignant ce qu'elle comporte d'abaissement au niveau social le plus bas (Ph 2, 6-11).

L'Eglise 1, 26-31.

. Par trois fois Paul répète « Dieu a choisi », « Dieu a choisi », « Dieu a choisi ». De même qu'il avait jugé bon de sauver les croyants par la folie du message, de même il a choisi d'appeler à constituer son Église ce qui « n'existe pas ».

L'Eglise dans la théologie paulinienne ne se réduit pas à l'institution.

L'Eglise est la communauté de ceux qui croient en Jésus Christ et qui ont le devoir d'en témoigner. Elle a reçu l'annonce de la personne du Christ et elle doit à son tour transmettre cette annonce. Annoncer l'Evangile est une nécessité qui s'impose à Paul certes mais à toute la communauté. C'est bien cela qui lui donne son identité et sa particularité.

L'Eglise naît avec la mort et la résurrection du Christ, événement qu'elle est chargée de transmettre et d'annoncer jusqu'à la fin des temps.

C'est une assemblée convoquée, appelée, qui doit transmettre un seul appel de Dieu le Père révélé dans l'unique Seigneur qui la rassemble. Il n'y a en effet qu'un seul Seigneur, ce qui fait la différence avec les autres religions, il ne peut y avoir qu'une seule communauté, unique en son genre.

L'Eglise n'est pas un nouveau membre du Christ, d'une importance secondaire. Mais il s'agit en fait du corps vivant animé par l'Esprit, indispensable au Christ. La vocation à être fils doit être annoncée dans l'Eglise. Désormais tout ce que l'on peut dire du Christ doit être dit de l'Eglise.

Pistes de travail.

En quoi le choix de Dieu pour constituer une Eglise à Corinthe (1, 26- 31) s'accorde-t-il avec le choix de Dieu de sauver les croyants par la Croix ?

L'Eglise est un Corps 1Co 12.

Pour décrire la nature de l'Eglise la métaphore du corps du Christ est la plus importante.

La notion de Corps apparaît dans le contexte de l'eucharistie. Parce qu'il n'y a qu'un seul pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un seul corps car tous nous participons à ce pain unique.

Ce n'est pas la communauté des croyants qui se constitue en Eglise, mais le Christ qui en rassemblant ces croyants en un seul corps et les nourrissant de son propre corps fait l'Eglise.

Saint Paul utilise ici la philosophie

grecque qui parle de la cité qui est conçue comme un corps social. Il faut une unité de la cité. (Platon, *la république*, V, 462 ; Tite Live, *Histoire romaine II*, 32.) Mais à l'intérieur de la cité chacun occupe une place particulière, les membres sont différents les uns des autres mais enrichissent la communauté de cette différence qui doit être respectée, ils sont ainsi complémentaires.

Cependant il ne revient pas à chacun de se livrer à ses propres volontés mais de se laisser guider par l'Esprit qui l'anime et se laisser guider par sa propre conscience.

La tête et le corps.

Le Christ est la tête du corps c'est-à-dire le principe de vie. L'Eglise est

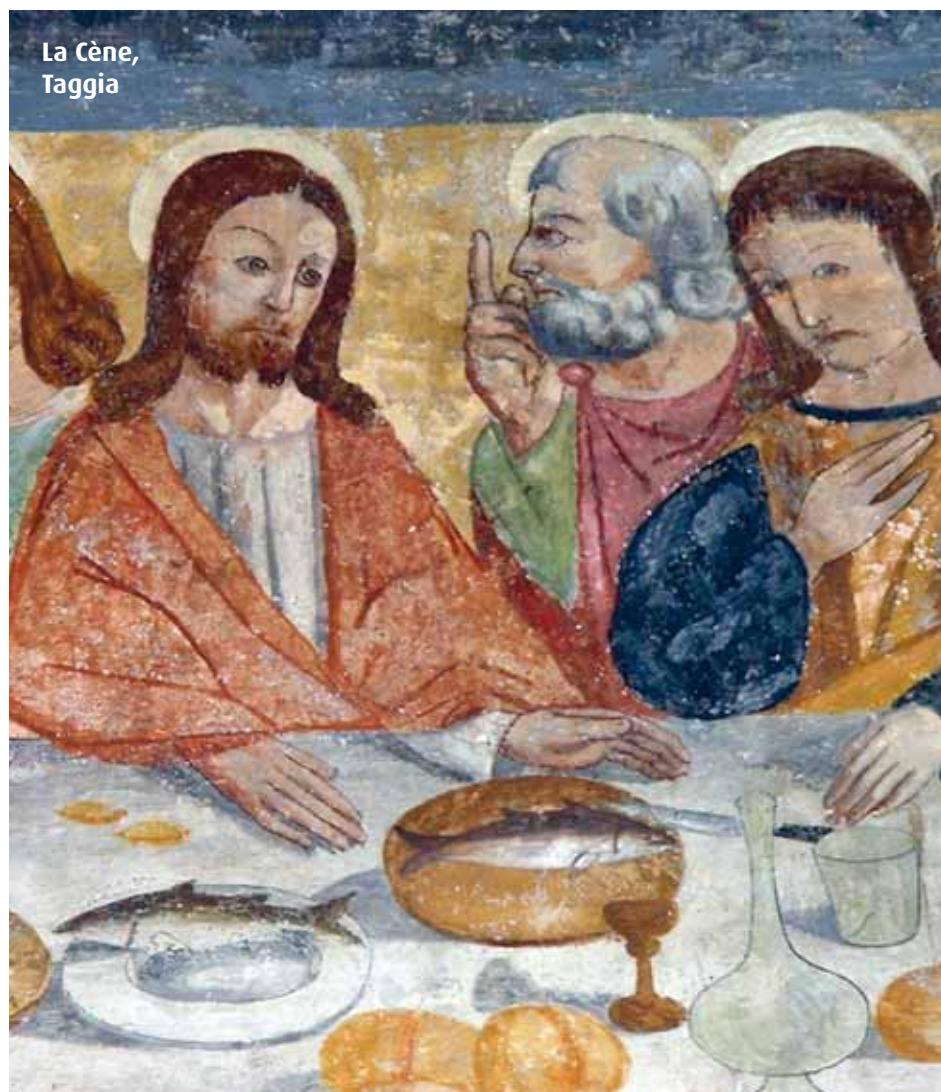
voulue par le Christ. Le Christ donne la vie mais il n'est pas un dominateur : il est celui qui donne la vie car il est la source de toutes choses. L'Eglise n'est pas un vis-à-vis du Christ, mais permet de donner le lien vital indissociable entre lui et l'Eglise qui est son corps. Ce que les Pères ont appelé le corps mystique.

Que les chrétiens d'origine juive et les non juifs constituent un seul et unique peuple est tellement inattendu que seul le terme de *mystère* peut en exprimer la nouveauté et l'enraciner dans le dessein de Dieu.

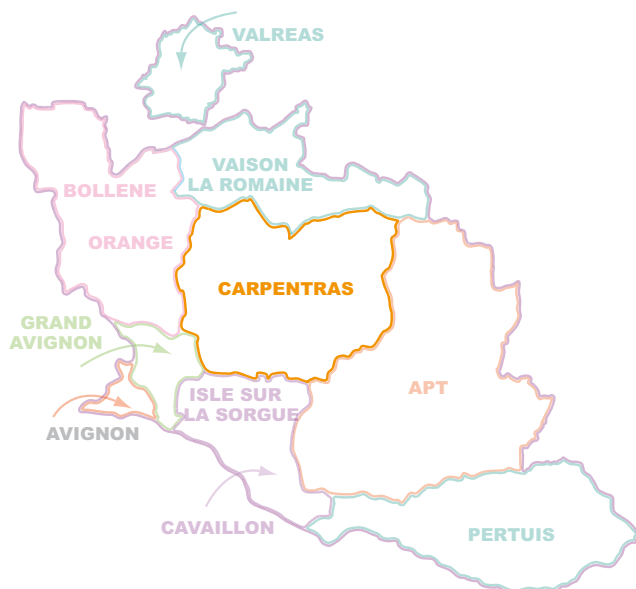
Pistes de travail.

Les autres images pour décrire l'Eglise
Ep 2

Rm 12 , Ep 4 voir sur quelles structures repose l'Eglise. ■



LE PÈRE DANIEL BREHIER, DOYEN, NOUS PARLE DU DOYENNÉ DE CARPENTRAS



Prospos recueillis par Henri Faucon

Carpentras (27000 habitants environ) se situe au centre du doyenné dont l'une des caractéristiques est de compter des gros bourgs à peu de distance: Monteux et Pernes-les-Fontaines (près de 11000 habitants), Sarrians et Mazan (plus de 5000), Aubignan (plus de 4000).

C'est un doyenné géographiquement très homogène, il s'étend entre Ventoux et Monts du Vaucluse sur des contrées belles et accueillantes qui attirent de plus en plus de personnes séduites par les charmes des paysages. Peu d'industrie mais une agriculture maraîchère et viticole, productrice aussi de plants souvent destinés à l'exportation, soutenue par la CoVe (Communauté d'agglomération Ventoux-Comtat Venaissin). L'attrait de ce territoire permet d'envisager pour les années à venir un développement démographique important : on parle de 35000 habitants pour Carpentras dans 10 ans.

C'est aussi un doyenné chargé d'histoire, largement façonné par l'Eglise : Carpentras était la capitale des états pontificaux dans le royaume de France. C'est un travail d'Eglise remarquable qui s'est fait au fil des siècles (depuis le VI^e). En 1747, Joseph-Dominique d'Inguibert (1683-1757) ouvre une bibliothèque publique à Carpentras et en 1750 un *Hôtel-Dieu* inspiré de ceux qu'il a pu voir en Italie, traduisant ainsi un esprit moderne et soucieux –comme toute l'Eglise au cours de ces siècles- des corps, de l'intelligence et des âmes. Chaque gros bourg est ainsi doté d'un

Hôtel-Dieu, signe de la volonté de l'Eglise de veiller aux soins des populations.

La synagogue de Carpentras est la plus ancienne d'Europe. Le cardinal Jacques Sadolet (1477-1547) se rendait régulièrement à la synagogue afin de s'entretenir en hébreu avec les rabbins ! C'est dans les états pontificaux que l'on trouve les plus belles synagogues, un corpus notarial important concernant le Judaïsme et de beaux manuscrits en langue hébraïque, signes de la place tenue par la communauté dans les Etats du pape.

Aujourd'hui, le doyenné de Carpentras ne diffère certainement pas beaucoup de la couleur générale de tous les doyennés. Nous nous attachons à un travail en commun sur nos paroisses. Les quartiers périphériques de Carpentras sont caractérisés par une très petite présence d'Eglise dans ces *zones difficiles* qui concentrent une forte proportion de populations issues de l'immigration et où se développent souvent des violences quotidiennes liées à la difficulté d'intégration et aux communautarismes. Pour autant le dialogue interreligieux est réel et constructif : ainsi, quand une bombe a explosé devant la mosquée, le curé et le pasteur protestant ont rédigé en commun une lettre de soutien qu'ils ont portée personnellement à l'imam. À Mazan il existe un groupe interreligieux.



Chœur de la cathédrale
Saint Siffrein

Ces initiatives montrent que les religions ne sont pas des facteurs de division mais des ponts entre les hommes à condition de rester dans la clarté et la vérité quant à ce que l'on est.

Autre particularité du doyenné : la présence des 2 gros pôles d'attraction que sont le monastère du Barroux et l'institut Notre-Dame-de-Vie. Ils constituent une richesse incontournable pour la paroisse de Carpentras, le secteur et le doyenné. Pour autant, les paroisses restent et resteront le lieu de référence pour tous car elles sont présence visible de la vie de l'Eglise sur le lieu de vie des gens. Un équilibre est donc à trouver et à respecter entre monastère, institut, et paroisse afin d'éviter les risques d'atomisation et favoriser, dans la complémentarité, l'union dans la vie pastorale.

Le travail entre prêtres est vécu dans la loyauté et la confiance aussi bien entre nous qu'avec le diocèse. Les rencontres mensuelles que nous débutons toujours par un point spirituel sont des moments importants. Je suis frappé par la qualité du clergé et la sanctification de la vie sacerdotale liée à la prière et la fidélité sacramentelle. Cette sanctification est lieu de passage de la grâce. Le mardi au presbytère de Carpentras, c'est table ouverte pour le clergé du doyenné. Mazan très lié à Notre-Dame de Vie offre aussi de tels moments pour son secteur paroissial.



Eglise Notre-Dame de l'Observance

Les prêtres sont de plus en plus occupés, les laïcs toujours plus sollicités et la crise mobilise les énergies sur des préoccupations de vie au quotidien. Les jeunes qui se battent pour préserver leur emploi ou leurs revenus font souvent passer au second plan leur vie de foi. Ils sont en outre de plus en plus agressés par un esprit *scientiste*, proche de celui des années 1880, qui occulte le sens de l'éthique et surtout de l'éthique chrétienne. Se pose alors la question de la formation et de la présence de l'Eglise dans ce domaine où sa parole est indispensable.

L'ancien Carmel de Carpentras sera réaménagé pour devenir un lieu qui va enrichir considérablement les propositions pastorales du secteur et même du doyenné. Déjà des rencontres d'aumôneries "privé-public" s'y sont déroulées. Le parc a été le cadre de recollections de catéchisme. En 2009 la paroisse de Sarrians fera la retraite de préparation à la première communion en ces lieux.

Notre doyenné est riche d'engagements divers :

- un prêtre est responsable des pèlerinages de Lourdes et nous rappelle sans cesse l'importance et la place des malades
- un autre est responsable diocésain de la mission, il nous rappelle lui aussi sans cesse le rôle de la mission.

Les paroisses sont vivantes, j'aime beaucoup par exemple ce que fait la paroisse de Pernes-les-Fontaines qui lors des journées du patrimoine, et en lien avec la ville, participe à une exposition du patrimoine, je trouve qu'il y a là une très belle image de l'Eglise qui ouvre largement ses portes.

La paroisse de Monteux avec son curé qui est un sage a un projet ambitieux : la construction d'un orgue.

L'enseignement catholique est de qualité dans notre doyenné. Les liens avec les paroisses tendent à se fortifier. Mais au-delà, il convient d'apporter un soin tout particulier à la formation des jeunes, c'est un véritable *challenge* pour l'Eglise, qu'il s'agisse de la préparation au mariage, de la préparation au baptême ou de l'accompagnement en général de personnes qui vivent les difficultés d'une société en perte de repères.



Exposition dans l'église de Pernes durant la fête du patrimoine 2008

Ce sont là des préoccupations prénantes pour tous les prêtres du doyenné. Leur engagement dans l'accompagnement des catéchistes ou directement dans la catéchèse est très fort et chacun veut faire, des moments de récollection, des temps d'école missionnaire pour les enfants et d'appel aux vocations. À Carpentras, 65 à 70 enfants vivent ces temps forts

où ils vont rencontrer des témoins de la vie religieuse ou civile et, pendant lesquels nous avons à cœur de leur montrer que la Parole est Parole de Vie. Ainsi lors d'une récollection récente, 10 paroles de saint Paul étaient proposées, et celle qu'ils ont retenue en premier était :

POUR MOI, VIVRE C'EST LE CHRIST.

VOYAGE DE MGR CATTENOTZ AU VIET NAM

Du 11 au 19 décembre 2008, Monseigneur Cattenotz s'est rendu au Viet Nam. Après avoir rencontré le cardinal PHAM de Hô Chi Minh Ville (Saïgon), plusieurs archevêques et évêques, il s'est rendu chez les sœurs de la congrégation des Filles de Marie Immaculée. En effet, une petite communauté de cette congrégation est présente à la Maison Diocésaine d'Avignon, où elle assure une présence de prière et divers services, dont l'accueil.

La visite des différentes maisons de cette congrégation, pour des conférences de Noël, lui a permis de traverser le pays du nord au sud. Ce voyage fut aussi l'occasion de rencontrer l'Eglise du Viet Nam, à l'occasion de plusieurs célébrations solennelles, dans la cathédrale de Hué ou ailleurs.

La jeunesse et l'élan missionnaire de cette Eglise sont une grande espérance pour l'Eglise universelle. Après avoir reçu l'annonce de la foi par des missionnaires français, les Chrétiens vietnamiens viennent aujourd'hui soutenir l'Eglise de leurs fondateurs. Ainsi, les Filles de Marie Immaculée sont venues en Avignon en souvenir d'Alexandre de Rhodes, le missionnaire avignonnais qui donna à la langue Vietnamienne son alphabet. Puisse cette fraternité entre l'Eglise du Viet Nam et le diocèse d'Avignon, relancée par la venue de nos sœurs, être aussi fructueuse que durable. ■



Mgr Cattenotz avec le P. Antoine NGUYEN DINH THANG et la supérieure générale des sœurs FMI, Sr Consolata BUI THI BONG ; devant l'église de la paroisse de Hoi An (Da Nang).



Communauté principale des sœurs FMI à Thu Duc, Hô Chi Minh Ville, dans la chapelle ; avec les sœurs professes perpétuelles, temporaires et juvénistes.



Élèves des classes maternelles (500-600 élèves) de l'école de la Communauté des Filles de Marie Immaculée de Hô Chi Minh ville. (ci-dessous)

Quel est le sens de la communion entre les Eglises ?

Père Bernard de Villanfray+

Un des plus grands défis pour les chrétiens, ici, à Salvador de Bahia, au Brésil où je travaille depuis 6 ans, au service d'une communauté paroissiale dans une favela extrêmement pauvre, est la dimension ecclésiale de la vraie foi en Jésus Christ. Le Brésil est un monde religieux, et la bahia plus encore. La religion la plus commune est le christianisme encore à majorité catholique, mais pour combien de temps ? Une multitude de dénominations chrétiennes apparaissent presque tous les jours se réclamant de Jésus Christ. Il s'agit de l'église universelle du règne de Dieu, de l'assemblée de Dieu, de l'église internationale de la grâce de Dieu, de l'église de la puissance céleste, de l'église évangélique baptiste nouvelle espérance, l'église apostolique renaître en Christ, les dénominations sont légions... En réalité, il s'agit de ce que nous appelons les églises « pentecostales ». Ici, dans la communauté catholique, les gens disent couramment du voisin ou du frère ou de l'oncle, qu'il est d'une autre religion sans différencier un groupe de l'église baptiste ou des témoins de Jéhovah ou des adeptes du centre « spirit » ou de l'église des saints des derniers jours (mormons) ou d'autres sectes encore. La confusion religieuse est totale et le Nom de Dieu sans cesse invoqué pour se justifier de tous les bords possibles.

L'Eglise catholique, quant à elle, est accusée d'idolâtrie par tous ces groupes qui se disent évangéliques, se nomment eux-mêmes « chrétiens », et pullulent dans les quartiers pauvres de la périphérie des grandes agglomérations, mais aussi dans l'intérieur du pays, affichant un prosélytisme constant, se réunissant dans des garages ou des magasins à peine aménagés. L'accusation presque inconditionnelle d'« idolâtrie »

à l'adresse des catholiques est due au fait d'avoir dans nos Eglises des statues de Jésus ou de Marie et des saints, et donc d'être supposés adorer ces idoles, ce que Dieu a fermement interdit dans l'Ancien Testament. Les catholiques ont beau répondre, quand ils en ont la possibilité, qu'ils n'adorent que Dieu, les nouveaux fanatiques « chrétiens » n'en croient que leurs pasteurs vociférant contre l'Eglise catholique et culpabilisant les gens dans un discours moralisant et une lecture fondamentaliste de leur Bible sans aucune notion historique. Je dois dire que pour l'Européen de base que je suis, la situation est affligeante, le débat étant inexistant, et la dimension de la liberté religieuse non respectée.

Il fallait dresser rapidement ce tableau de la situation objective, sans aucun commentaire qui pourtant mériterait largement d'être fait pour la compréhension d'une telle situation qui ravage actuellement le pays essentiellement dans les zones périphériques urbaines surpeuplées et très pauvres. Les raisons d'une telle situation pourraient

être trouvées et développées dans les thèmes suivants : la découverte du Brésil, l'esclavage et ses conséquences ; les religions afro-brésiliennes ; le candomblé et les syncrétismes religieux en Bahia ; l'invasion récente du commerce sauvage et de la publicité à tout craindre dans l'espace religieux du Brésilien ; l'influence sur les mentalités affaiblies par les innombrables propagandes mensongères des chaînes de télévision appartenant à des sectes se réclamant de Jésus Christ, entièrement dominées par l'argent et le profit ; l'influence des théologies de la prospérité sur la mentalité des pauvres sans aucun espoir humain, fascinés par les réussites mirobolantes des sectes...

C'est dans ce contexte qu'il nous faut aborder notre sujet : Quel est le sens de la communion entre les Eglises ?

Je le ferai non de manière théorique, mais racontant notre expérience sur le terrain.

Je suis amené personnellement, devant la confusion religieuse décrite



plus haut, à profiter du fait que je viens d'une autre Eglise particulière, l'Eglise de Marseille en France, pour expliquer que, si notre culture est différente de celle du Brésil et s'exprime différemment, chacune ayant ses richesses propres, le contenu de la foi est identique. Nous professons le même credo le dimanche à la messe ici et là. Je leur présente aussi la diversité des liturgies orientales de traditions différentes des nôtres latines, mais qui professent la même foi et communient à la même Eucharistie. J'essaye aussi par les échanges culturels, de montrer la richesse de la catholicité de l'Eglise.

Face aux hurlements et vociférations des prédicateurs de rue des églises libres, et aux démarcheurs religieux de tout poil, nous proposons l'Adoration silencieuse de Jésus Eucharistie, l'Emmanuel, Dieu silencieusement présent au milieu de nous comme nous venons de le célébrer à Noël. Je suis impressionné de voir comment en 6 ans la communauté paroissiale s'est intériorisée, a grandi en nombre, et a approfondi sa relation personnelle au Christ. Il me semble que ce défi des sectes a provoqué un approfondissement de la foi dans un contexte de persécution religieuse bien réelle. Nous avons pour tradition dans cette paroisse de N.D. des alagados fondée par le pape J.P. Il lors de sa venue en 1980, de visiter les personnes chez

elles passant de porte en porte, et proposant le Christ et sa Sainte Mère. Les sectes le font plus que nous, critiquant la Vierge, et sans respecter la liberté des personnes, les démarchant jour et nuit jusqu'à leur faire perdre le sens et les séduisant par des tirages au sort de sacs de nourriture ou autre appât. Une ancienne de l'Eglise que je visitais me disait récemment : « *Que voulez-vous, nous sommes pauvres et nous avons faim, et ils viennent nous annoncer que devant la porte de leur église, il y aura le tirage au sort d'un sac de denrées alimentaires. Quand des dizaines de gens sont finalement réunis dans la rue devant leur église, ils nous prêchent pendant 3 heures, et à la fin procèdent au tirage au sort. Une personne gagne le précieux sac, et c'est fini; on s'en va espérant une autre occasion qui ne manquera pas. Mais durant ce temps, ils nous font du bourrage de crâne, et finalement tout le monde pense que les catholiques sont des idolâtres et que pour eux il n'y a pas de salut* ». Cette femme ne vient plus à l'Eglise, pourtant nous l'avons accompagnée et aidée pendant des années.

Par ailleurs, devant la difficulté du gouvernement de la bahia d'assumer ses responsabilités, j'ai finalement, après 4 ans de tentatives sans succès, fait appel à un groupe de jeunes de l'œuvre Jean-Joseph Allemand de mon diocèse de Marseille pour rénover notre Eglise. Le climat étant très humide et peu favorable, elle s'est considérablement détériorée depuis sa construction à l'occasion de la venue du pape Jean-Paul II le 7 juillet 1980, et avait besoin d'une bonne remise en état. Finalement, 25 jeunes garçons marseillais de 18 ans sont venus passer le mois d'août 2007 dans notre favela pour nous aider, logés dans les familles de la paroisse. L'expérience d'échange a été extraordinaire tant pour ces jeunes Français que pour nos paroissiens. La joie, l'accueil, les chants et les danses des bahianais, leur manière de prier a touché les cœurs de nos jeunes Marseillais qui, émus d'un tel accueil au milieu de tant de misère, les ont invités en retour à se joindre à eux pour leur pèlerinage à vélo du mois d'août 2008 de Marseille à Lourdes par le Canal du Midi.

Les jeunes Brésiliens, 10 garçons au départ, devaient trouver dans l'année l'argent du voyage Salvador – Marseille. Ils se sont mis au travail, rédigeant leur projet culturel qu'ils allaient présenter à différentes entreprises et universités brésiliennes pour récolter les fonds. Finalement, réunissant les précieux deniers à force de démarches, valorisant l'aspect culturel du pèlerinage, l'argent du voyage a été réuni, et l'événement a eu lieu. J'ai eu le bonheur de l'accompagner. Le choc culturel, inversé cette fois, a été très bénéfique des deux côtés outre atlantique. Les jeunes Brésiliens se sont rendu compte des difficultés que nous, les Français, avons de prier et de nous réunir pour louer Dieu avec simplicité. En revanche, l'aspect curiosité, questionnement, et critique, des Français a interpellé les Brésiliens, mais c'est surtout à Lourdes, que le miracle a eu lieu. Ce fut la découverte du côté brésilien de la catholicité de l'Eglise. Tant de peuples et de nations réunies pour l'occasion du 15 août dans le cadre du 150e anniversaire des apparitions de la Vierge à Bernadette. Les jeunes Brésiliens épuisés par le vélo à travers le long canal du midi, ont retrouvé leurs forces au camp des jeunes pour faire la démarche du jubilé passant par les lieux significatifs de la vie de Bernadette. La procession aux flambeaux la veille du 15 août reste gravée à jamais dans leurs mémoires de jeunes en recherche de communion et d'une orientation de vie. L'attention donnée aux malades a rempli leur cœur assoiffé de fraternité universelle. Ils ont fait la découverte enfin si précieuse et pacifiante que l'Eglise est vraiment catholique, qu'elle atteint les extrémités de la terre et rend les hommes capables de partager et de se mettre au service les uns des autres sans distinction de couleur de peau ou de conditions financières, mais que l'essentiel est l'Amour du Christ réellement présent au milieu de son peuple, non seulement dans l'Eucharistie partagée et adorée, mais dans la communion vécue entre tous.

En conclusion, je dirai que la communion entre les Eglises particulières avec leurs traditions propres nous aide à découvrir la richesse de la catholicité de l'unique Eglise du Christ.



L'Adoration silencieuse de Jésus Eucharistie

L'église du Bénin

Je suis prêtre depuis 1990. J'ai été ordonné à Notre-Dame de Vie par le cardinal Gantin.

Pendant 10 ans j'ai travaillé dans le diocèse d'Avignon, au service des jeunes en qualité d'aumônier diocésain et régional du MEJ, comme aumônier de l'établissement catholique saint Joseph de Carpentras et comme curé de Venasque-La-Roque-sur-Pernes.

Quand le diocèse de Bayeux-Lisieux a demandé si un prêtre incardiné à l'Institut Notre-Dame de Vie pouvait être détaché au pèlerinage ste Thérèse, je suis allé à Lisieux où je suis resté 6 ans. Avec le Service-jeunes du Pèlerinage, j'ai eu la joie d'accueillir 140 000 jeunes.

Je suis originaire de la région de Saint-Etienne et géologue de formation initiale.

.....

Le Bénin fut le premier pays d'Afrique à demander les reliques de ste Thérèse. Un évêque a insisté pour qu'un prêtre du Pèlerinage les accompagne (elles sont normalement confiées à la conférence épiscopale du pays qui les reçoit). Je suis parti au Bénin pour la première fois en janvier 2004. Ce fut un moment très fort. J'ai découvert ce petit pays pauvre de l'Afrique de l'Ouest. L'espérance moyenne de vie n'est que de 50 ans, (46 pour le Tchad, 51 pour le Togo) mais la vitalité est fantastique ! Il y a 5 ans (ça n'a pas dû beaucoup changer depuis) 50 % de la population avait moins de 15 ans ! La pauvreté est telle en certains coins de brousse qu'on n'y mange pas normalement tous les jours !

Ces dernières années, l'Eglise est en pleine expansion. En 1970, la population comptait 10 % de chrétiens. Aujourd'hui, ils sont 30 %, dont 25 % de catholiques. La période communiste (de 1972 à 1989) n'y a pas changé grand-chose car la religiosité fait partie de la nature des Béninois, de leur culture. En 30 ans le nombre de chrétiens a donc triplé, signe évident de l'extraordinaire vitalité de cette Eglise. Dans le même temps, l'Islam, surtout au Nord sous l'impulsion d'un Islam prosélyte venu de Lybie, a lui-même

progressé, passant à 25 % de la population. Deux Islam cohabitent : celui hérité de la tradition noire-africaine, ouvert, tolérant, pacifique et tribal, et celui venu de Lybie ou d'Arabie, beaucoup plus intégriste et prosélyte.

L'Eglise catholique est très présente en raison des structures sociales qu'elle a mises en place notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation. Tout a été nationalisé par le régime communiste. Mais en 1990 le Président de la République demande à l'Eglise d'assurer la présidence de la Conférence Nationale des Forces vives. Pendant un an, Mgr de Souza, archevêque de Cotonou, avec toute l'Eglise s'est mis au service de la nation pour un renouveau démocratique et surtout au service des plus pauvres. Il en est résulté une immense confiance envers l'Eglise. Lors des dernières élections présidentielles, à la demande du Cardinal Gantin, a été célébrée une messe à laquelle étaient invités les 24 candidats à la Présidence. Tous sont venus. 5000 personnes ont participé. L'homélie du Cardinal porta sur le service commun du pays que doit assurer le Président. À la fin de la messe, une lettre de la Conférence épiscopale rappelait aux fidèles les valeurs qui pouvaient les aider dans leur choix. Puis le cardinal remit à chacun des candidats une colombe, symbole de la paix. Dans ces messes, il est frappant de voir tout le monde

présents : chrétiens, animistes et aussi musulmans.

L'hommage national au cardinal Gantin, en mai dernier lors de ses obsèques, fut révélateur de la confiance et de la vénération que lui vouaient tous les Béninois.

.....

L'année 2008, le diocèse d'Abomey (cœur du Bénin, ancien Dahomey) a eu la joie d'accueillir 12 nouveaux prêtres (35 au cours des 5 dernières années), presque la moitié du presbytère a moins de 5 ans de sacerdoce. Le nouvel évêque ordonné le 4 février 2008, a créé 12 Paroisses et doublé, de 3 à 6, le nombre de doyennés. Il est important de ne pas laisser la place vide aux sectes qui se développent très vite telle « l'Eglise céleste » qui imite beaucoup l'Eglise catholique.

Je me rappelle Noël 2005, l'église était pleine, l'évêque de l'époque me dit : « *Faites attention, pour toute la première partie de l'église, on ne donne pas la communion, ce sont des musulmans* ». C'est ainsi, à chaque fête chrétienne tout le monde participe : chrétiens (bien sûr), musulmans, animistes, il y a un service d'ordre bien organisé et tout se passe bien !

Un autre souvenir émouvant est la nuit de prière en présence de 5000 jeunes devant les reliques de ste Thérèse. Deux jours plus tard, au bord de la mer, 50 jeunes viennent vers moi : ➤



« Ah, Père Bonjour (ou bonjour), on vous connaît: ste Thérèse, nous étions là! » C'étaient des musulmans et ils avaient passé la nuit près des reliques de ste Thérèse, partageant la prière des chrétiens!

C'est vraiment un pays de mission. Beaucoup de chrétiens vivent la mission. Et Ste Thérèse y est certainement pour quelque chose. Au grand séminaire près de Ouidah, berceau de l'évangélisation au Bénin, créé au début des années 1930 par les prêtres des Missions Africaines, la petite Thérèse était déjà présente dans des petits groupes de séminaristes qui se mettaient à son école. Aujourd'hui, dans le pays, nombreux sont les groupes thérésiens au sein des laïcs et qui vivent une journée nationale par an. Pas étonnant qu'ils aiment tellement Thérèse! La première congrégation religieuse qui se plaça sous le patronage de sœur Thérèse (non encore béatifiée) le fut au Bénin en 1914 grâce à un prêtre français des Missions Africaines. En 1915, un jeune adulte avait été mordu par un chien enragé. Il était

catéchumène et pour cela en conflit avec sa famille car il avait promis de se séparer de ses fétiches. Il vint trouver le curé pour demander de l'aide. Celui-ci l'invite à prier ste Thérèse. Le jeune homme repartit en disant: « *Moi je demande le baptême pour Jésus, pas pour Thérèse* ». Dans son sommeil il eut un songe dans lequel le Seigneur était avec Thérèse et lui disait: « *Ne crains pas de prier Thérèse, elle vient pour vous guérir* ». À ce moment une joie soudaine le réveilla, la fièvre l'avait quitté et la santé était revenue. Dans ce pays où 50 % des enfants sont orphelins, l'histoire de cette petite Normande qui perdit sa mère à 4 ans ½, le départ de sa seconde mère, sa sœur aînée, à 9 ans, l'arrêt des études à 13 ans, touche les cœurs et les aide à ne pas se décourager en apprenant à se tourner vers Jésus et à mettre sa confiance en l'amour infini de Dieu.

.....

Le sens de l'accueil, de la solidarité, de l'hospitalité est extraordinaire. Pour celui qui est hospitalisé à Cotonou, la nourriture est donnée, non pas par l'hôpital, mais par la famille. L'entraide est permanente où que l'on soit. La pauvreté induit des rapports simples. Le prêtre est pour eux un homme de Dieu, un homme de prière et pour cela il est accueilli et respecté par tous. (Au Bénin, en langue fon le mot prêtre est réservé au vaudou; aussi pour parler des prêtres catholiques le mot fon utilisé est l'*homme de Dieu*). Mais l'individualisme et le mirage de la richesse relayés par la télévision, commencent à abîmer tout cela.

Peut-être le discours de l'Eglise du Bénin est-il un peu trop moralisateur pour nous. Mais il a des effets positifs: seule une faible proportion des habitants est atteinte par le SIDA. Cependant la foi est toujours fragile. Devant une épreuve de santé certains retournent vers l'animisme ou vont vers les sectes (séductrices) ou encore l'Islam. Mais heureusement, comme me le disait un prêtre: « *Si nous avons de bons pasteurs toujours accueillants, les gens reviendront toujours!* »

Un danger à laquelle l'Eglise est confrontée est celui de s'engluant dans l'activisme. Il y a énormément à faire au niveau humain et l'Eglise du Bénin fait beaucoup! Mais en même temps,

il est impératif de s'ancrer profondément dans le Christ si elle veut réaliser la mission pour laquelle elle a été envoyée.

Même si les conditions de vie du clergé sont relativement bonnes par rapport à la pauvreté générale, c'est quand même une église pauvre, le presbytère est réduit à 3 pièces équipées du minimum. Les paroisses plus importantes ont une voiture, tandis que les curés de paroisses plus pauvres se déplacent sur des 2 roues. La circulation est très dangereuse. Mais tout cela n'empêche pas l'Eglise d'être d'une extraordinaire vitalité. Les fidèles font sans problème plusieurs kilomètres à pied pour se rendre à une messe qui va durer 2h30 – 3 heures et où le sermon le plus court durera au moins ½ heure.

Le rapport aux aînés pour un Béninois est bien différent du rapport entretenu par les Européens. Le respect des anciens fait partie des valeurs essentielles. Un Béninois me disait: « *Vous avez vu ce que vous faites de vos vieux en France!* »

Le rapport à la mort est aussi bien différent: personne ne nie la souffrance de la séparation mais à l'occasion de la mort on se retrouve tous plusieurs jours pour fêter les défunts. Contrairement aux grandes religions, on ne prie pas pour l'âme de ceux qui ont quitté ce monde, mais on prie plutôt l'esprit du défunt pour solliciter son intervention et son action en faveur des vivants. On comprend mieux leur amour de Thérèse qui les rejoint à travers cette parole: « *Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre* »

La Société des Missions Africaines (SMA) va fêter bientôt les 150 ans de son arrivée au Bénin. Il faut saluer le travail remarquable fait pas ces prêtres qui dès le début de leur présence ont appelé des indigènes au sacerdoce avec le souci de les conduire le plus vite possible à leur autonomie.

Être prêtre est une grande joie et une expérience qui ouvre le cœur. Avoir été ordonné par le cardinal Gantin est pour moi un cadeau du ciel. Je garde au cœur ses paroles: « *Pourquoi l'Eglise et le monde ont-ils besoin de prêtres? Pour que Jésus soit proche. Ayez l'amour des prêtres!* »

Un grand merci au Père Alain Bonjour pour sa disponibilité. Henri Faucon ■





Suis-je ton ami ou une relation ?

François Guez

« Je ne vous appelle plus serviteur, mais AMI. » Jean 15, 14-15. Jésus ainsi nous révèle quelle place Il donne à l'amitié. Là, je devrais arrêter mes propos tellement ces paroles sont au-dessus de tout ce que nous pouvons ressentir de l'amitié infinie de Jésus pour chacun d'entre nous, puisque l'amitié naît de la sympathie que deux être éprouvent l'un pour l'autre.

Dois-je comprendre que Jésus a de la sympathie pour moi ? Oui puisque c'est lui qui me le dit.

J'ai eu le privilège d'avoir un ami B... qui devait entrer au séminaire. Il fut assassiné pendant son service militaire en Algérie par un soldat du contingent. C'est grâce à lui que j'ai découvert toutes les qualités de l'amitié.

L'amitié est éternelle : voilà plus de 60 ans que le cœur de B... est perdu dans le cœur de Dieu. Je n'ai jamais pu l'oublier et je le prie très souvent.

L'amitié est fidélité puis qu'il me manque toujours et avec Julio Iglesias je puis dire « L'amitié c'est la fidélité et si on me demandait ce qu'est la fidélité je répondrais l'amitié »

L'amitié est patiente, elle sait prendre du temps pour l'autre. L'amitié est bienveillante, elle sait

trouver sa joie dans la joie de l'autre.

L'amitié est joyeuse, elle est esprit de confiance totale.

L'amitié est discrète, non dans la dissimulation, mais silencieuse, paisible, fructueuse.

L'amitié est pure, ce qu'elle veut acquérir ce n'est surtout pas la part physique de l'être humain, mais faire grandir l'âme.

De l'amitié ne doit pas naître le profit, l'avancement, la gloire. Dès le moment où l'intérêt l'emporte, il n'y a plus d'amitié.

Ce ne fut pas Jean l'apôtre bien-aimé qui eut la charge de l'Eglise, mais Pierre.

L'amitié est égalitaire, dans nos amitiés d'enfance nous ne tenions pas compte des origines, du milieu, etc, mais nous pensions comme Montaigne :

« Parce que c'était lui parce que c'était moi. »

Alors si Jésus nous veut pour ami, nous devinons ce qu'il attend de nous. En premier et avant tout la réciprocité. Sa Joie, il nous la donne par le plus grand des témoignages : Il nous donne sa Vie. C'est son sang qui coule dans nos veines par le mystère de l'Eucharistie. Il ne nous fait pas valoir sa puissance, au contraire il lave nos pieds. Il ne nous condamne pas, il pardonne. Ce qu'il aime par-dessus tout c'est la confiance « Va, ta foi t'a sauvé. » La Foi n'est-elle pas la confiance absolue... ?

Merci à toi B... par ta mort tu m'as fait découvrir que ce n'était, déjà sur cette planète, pas toi qui vivais mais que c'était Jésus qui t'habitait. En toi vivait Celui que je veux pour ami maintenant ■



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

☐

Je m'abonne 35 €

☐

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél.:mél:

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :

Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

MUSIQUE LITURGIQUE DIOCÈSE AVIGNON/ANCOLI

Du 18 au 23 mai 2009

Nous vous informons de notre rencontre le Samedi 7 Février 2009 de 10h /16h, en l'Eglise Ste Bernadette de Cavaillon.

Nous verrons ensemble des chants pour le temps de Carême, Pâques, ainsi qu'un commun de la Messe.

Nous vous espérons nombreux, dites le autour de vous.

Bien entendu le repas sera tiré des sacs. Le café vous sera offert.

► Pour tous renseignements,

Diocèse :

P.Pascal Molemb : liturgie@laposte.fr

Ph.Brun : liturgie@laposte.fr

Pascale Marchis-Mouren : liturgie@laposte.fr

Ancoli :

Ch.Christin : tel :04.90.89.39.71

chantal.christin@hotmail.fr



Divorcés, Remariés

L'archevêque vous invite

à une journée de rencontre et de dialogue

Dimanche 15 Février 2009

9h Accueil - Temps de prière
9h30 Présentations et échanges
12h Repas
14h Ecoute de la parole
15h30 Eucharistie

Maison Diocésaine

33 rue Paul Manivet 84000 AVIGNON

Participation et repas :14 euros

S'inscrire avant le 9 Février

Tél : 04 90 27 26 03

dominique.plenet@diocese-avignon.fr

"Que Dieu vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître, qu'il ouvre votre cœur à sa lumière" (Eph 1, 17-18).

Nouvelle Cité
éditions



Moine des cités

De Wall Street aux Quartiers-Nord de Marseille

Conférence du Frère Henry QUINSON

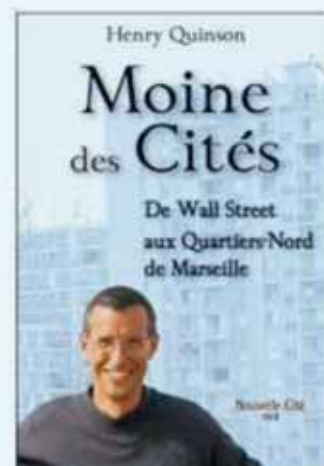
fondateur de la Fraternité St Paul

vendredi 6 février 2009

à 20h30

Salle du Sacré-Cœur

5, rue du Sacré-Cœur, 84000 Avignon



L'auteur dédicacera son livre à l'issue de cette conférence.

Renseignements : Pastorale des jeunes : 04.90.27.25.90

Entrée libre

Bonnes adresses

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

Règlement par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :

Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA)
10 numéros



AGENCE TRAVAUX - AVIGNON

**ÉTANCHÉITÉ
COUVERTURE BARDAGE
DÉSENFUMAGE**

125 rue des Quatre Gendarmes d'Ouvéa 84000 AVIGNON
Tél. 04 90 14 89 20 - Fax 04 90 27 08 07

Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

DESFOSSÉS
CIERGES

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

Jean-Marc CHLOUP - 22, rue François Boucher - 84200 CARPENTRAS
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77



Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Icônes - Images - Statues

Librairie Clément VI
3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON
☎ : 04 90 82 54 11
☎ : 04 90 27 05 09
✉ librairie@clement6.com
Vente en ligne sur Internet ➡

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>

**Une relation durable
ça change la vie**

Agence de l'Amandier
168, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



Tél. 0 892 892 222



ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon

- Alarme anti-intrusion • Alarme et détection incendie • Appel malade • Câblage informatique • Contrôle d'accès • Distribution de l'heure • Interphone • Opérateur téléphonique • Portier • Recherche de personne • Sonorisation • Téléphone • Télévision •

ARCOM
C O U R A N T S F A I B L E S

Robert ABBES

19 boulevard Férigoule
BP 20968

84093 AVIGNON Cedex 9

Port. : 06 60 84 92 22

Tél. : 04 90 888 120

Fax : 04 90 888 121

Mail : sarl.arcom@wanadoo.fr



VOSSIER CHARPENTES
OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr





JE DORS MAIS MON CŒUR VEILLE.
J'ENTENDS MON BIEN-AIMÉ QUI FRAPPE.
« OUVRE-MOI, MA SŒUR, MON AMIE,
MA COLOMBE, MA PARFAITE ! »

J'AI OUVERT À MON BIEN-AIMÉ,
MAIS TOURNANT LE DOS, IL AVAIT DISPARU !

JE VOUS EN CONJURE,
FILLES DE JERUSALEM,
SI VOUS TROUVEZ MON BIEN-AIMÉ,
QUE LUI DIREZ-VOUS ?
QUE JE SUIS MALADE D'AMOUR.

(Cantique des Cantiques)